

## MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI, 14 OCTOBRE 1851.

PREMIERE PAGE:—Lettre au RIGHT HON. W. E. GLADSTONE, Membre du Parlement Britannique, par JULES GORDON, (Suite et fin). —Protestants, Rongistes et Juifs à Mayence (Allemagne).

FEUILLETON:—LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES:—1793—1848.—Seconde partie, 1848.—(Suite.)

Le ton de jactance et de jubilation apparente des journaux anglais de la métropole, par suite de l'éclatante défection du duc de Norfolk, est impuissant à dissimuler un autre fait moins consolant pour eux que l'apostasie de ce personnage: nous voulons dire les conversions nombreuses attestant chaque jour le progrès du catholicisme au cœur du royaume-uni. Pas un arrivage d'outre-mer ne manque d'ajouter un contingent nouveau à la liste des conversions précédemment annoncées. Voilà pour l'Angleterre. Sur le continent européen, nous voyons le même fait se reproduire, et, dans l'Allemagne elle-même, aujourd'hui si diversement travaillée par l'hérésie sous plusieurs formes, le catholicisme compte aussi des adeptes à côté de ses adhérents fidèles, toujours nombreux.

En France, le sentiment religieux existe à ce degré dans les provinces, qu'il oppose aux tentatives socialistes une barrière qu'il ne leur sera point aisé de franchir, en attendant que les excès qu'elles ont pour but et pour mobile soient écartés, comme cela devient maintenant possible, par le sentiment d'un péril commun chez un très grand nombre. Les extraits que nous donnerons de nos échanges d'Europe confirmeront la vérité de cet aperçu trop général de la situation religieuse dans les principales contrées de l'ancien monde.

## CHRONIQUE RELIGIEUSE.

## AMERIQUE.

## CANADA.

On lit dans le *Journal de Québec*:  
"Le bruit court que le révérend Messire NELLIGAN curé de Saint-Sylvestre, doit succéder à son Messire McMahon, comme pasteur de l'église de Saint-Patrice."

Changements Ecclésiastiques.—Diocèse de Québec.

## CURÉS.

M. Jos. Auclair, à la cure de Québec,  
"Ls. Proulx, à Ste-Marie de Beauché,  
"N. Guérin, à Saint-Casimir,  
"F. H. Belle-Isle, à Sainte-Marguerite,  
"J. B. Perrais, à Saint-Raphaël,  
"G. Lemoine, aux Ecuclieux,  
"P. Sax, à Laval,  
"T. DeGaspé, à Saint-Eloi,  
"T. Larouche, à la Petite-Rivière,  
"N. Godbout, à Lambton,  
"J. Paradis, à Kingsley,  
"H. Suzor, à Saint-Christophe,  
"F. X. Bégin, au Lac Aylmer,  
"Ep. Lapointe, à Paspébiac,  
"G. Sasseville, à Douglastown,  
"E. Martineau, à la Grande-Rivière.

## VICAIRES.

M. O. Brunet, à N.-D. de Québec,  
"J. B. Z. Bolduc, à St-Roch de Québec,  
"J. Prince, à St-Jean de Québec,  
"N. Campbell, à Saint-Henri,  
"A. Ladière, à la Pointe-Lévi,  
"L. Oiselle, à la Baie Saint-Paul,  
"F. Oliva, à l'Islet,  
"C. Roy, à Saint-Thomas,  
"N. Noisieux, aux Trois-Rivières,  
"O. Belcourt, à Yamachiche.

## CALIFORNIE.

Une correspondance de Californie, publiée par le *Freeman's Journal*, de New-York, donne des détails sur les espérances de la religion en ce pays. Dans le dernier Concile de Baltimore, Mgr Allemany visiteur de l'Ordre de Saint-Dominique aux Etats-Unis, a été proposé au Saint-Siège comme Evêque de New-York. Le prélat est depuis moins d'un an au poste, et il a déjà établi dans sa ville épiscopale un couvent de religieuses Dominicaines. Une école de jeunes filles, ouverte par ces Sœurs, avait cinquante élèves quelques semaines après son ouverture, et le couvent compte déjà douze postulantes; ce qui est d'autant plus encourageant que les femmes, on le sait, sont plus rares en Californie.

Le vapeur du 1er juillet a amené à San-Francisco six

religieuses accompagnées par le R. O'Connell. Quatre d'entre elles se rendent à Monterey et deux en Oregon. M. O'Connell vient pour présider le séminaire diocésain à San-Inez, près Santa-Barbara. Ce séminaire a été fondé il y a quelques années sous le gouvernement mexicain, et il possède de vastes terrains dans cette localité. Il est d'un accès difficile, étant situé au milieu des montagnes; mais, d'après la nature de la concession, on est forcé d'y maintenir le séminaire, et à présent.

Le P. Gonzalez est, dit-on, nommé à l'évêché de la Basse-Californie. Il était vicaire général du diocèse de Monterey (Haute-Californie), et il en a été l'administrateur pendant plusieurs années avant l'arrivée de Mgr Allemany. Le P. Gonzalez jouit d'une haute réputation de piété, de vertu, et de savoir, et il est très aimé des vieux Californiens.

## OREGON.

Les Sœurs de Notre-Dame, qui ont un établissement en Oregon, ont fondé une succursale à San-José. C'est un grand bien pour cette ville, et le zèle bien connu de ces pieuses religieuses y rendra de grands services à la religion et à la société. Le P. Nobili, de la Société de Jésus, a ouvert un collège à Santa-Clara. Il est assisté par le P. Gatz et par plusieurs autres professeurs. Ils ont commencé, il y a quelques mois, avec douze pensionnaires, et sans doute ce nombre a beaucoup augmenté depuis lors.—A Sacramento, le F. Ingoldby a commencé une école du dimanche, qu'il dirige lui-même, et il en organise une pour les filles, destinée aux Sœurs de la Charité, que l'on attend prochainement.

Six missionnaires, dont deux Français, deux Belges, deux Hollandais, et trois Frères laïcs, ont quitté Paris pour aller s'embarquer au Havre, sur des navires en destination vers l'Oregon. Ils ont précédé Mgr Demers évêque de Vancouver, qui doit rejoindre plusieurs de ces intrépides athlètes de la foi en Californie.

## ANGLETERRE.

Le très révérend docteur Brown a été installé en qualité d'évêque catholique romain de Southwark, le 14 septembre, à Saint-George's-Church. La cérémonie a eu lieu sans pompe, en présence de quelques ecclésiastiques qui, après la lecture de la bulle papale, ont rendu hommage à leur nouveau supérieur. Le docteur Brown a ensuite célébré une grande messe et a, dans une allocution, réclamé des assistants leurs prières, afin de le mettre à même de remplir dignement ses nouvelles et délicates fonctions.

Une réunion d'ecclésiastiques de l'église d'Angleterre qui a eu lieu dernièrement, sur vingt-deux membres présents, vingt se sont prononcés en faveur d'une révision totale du livre ordinaire de prières. C'est là un fait significatif et avant-coureur. Nous verrons avant peu.

## CONVERSIONS.

Le révérend Williams Towry Law, vicaire de Harborne, près Birmingham, et chancelier du diocèse de Bath et Wells, a donné sa démission pour entrer dans la communion de l'Eglise romaine. Le révérend gentleman est le fils de feu lord premier juge Ellenborough et frère du lord Ellenborough actuel.

Parmi les conversions toutes récentes du catholicisme, on remarque celles de la fille de lord Dacre, d'une des plus célèbres familles d'Angleterre (elle date de 1321), et de M. Grimshaw, un des plus dignes et des plus respectés magistrats de Lancashire. Les Evêques publient leurs mandements, conçus de manière à ne pas blesser le bill des titres ecclésiastiques, et sans renoncer à aucune des obligations pastorales que leurs titres respectifs lui imposent. Le mandement de l'Evêque de Shrewsbury commence ainsi: A. M. D. G. Jacques, par la grâce de Dieu et par la faveur du Siège apostolique, évêque, au clergé tant régulier que séculier, et aux fidèles du diocèse commis à nos soins, salut et bénédiction dans le Seigneur.

Le docteur Newman a eu dernièrement une conférence religieuse à Londres. Il résume ainsi la manière des protestants d'argumenter contre l'Eglise: "Les catholiques sont superstitieux, parce qu'ils nous placent d'appeler superstitieux leurs offices; ils sont dans l'illusion et l'erreur, parce qu'ils nous placent d'appeler ainsi leurs doctrines." *Stat pro ratione voluntas!*

L'ancien ami et le nouveau prosélyte du docteur Newman, le docteur Manning, ordonné prêtre peu de temps après sa conversion, est allé prêcher à Crichesster, où il a été archidiacre du diocèse protestant.

## IRLANDE.

Les journaux irlandais contiennent plusieurs appels des prêtres catholiques d'Angleterre en faveur de leurs paroisses. Un curé du Yorkshire appuie sa demande par des chiffres. De 15,000 paroissiens, dit-il, 3,500 seulement peuvent assister à la messe du dimanche, et cela en supposant qu'on dise cinq messes à son église, car elle est si petite qu'elle ne peut contenir que 700 personnes. —On sait que le Concile national de Thurles a décrété la fondation d'une université catholique en Irlande, et a chargé un comité de prêtres et d'ecclésiastiques de l'organisation de cette importante institution. Le comité a fait appel à toutes les nations catholiques pour l'aider dans son œuvre difficile, et a décidé que les prêtres quêteurs parcourraient le monde pour amasser les fonds nécessaires. Les deux ecclésiastiques chargés de cette mission pour les Etats-Unis sont arrivés à New-York il y a un mois à peu près, et ont été aussitôt recommandés chaleureusement par une lettre pastorale de Mgr l'Archevêque Hughes à la charité de ses ouailles. Les envoyés irlandais ont déjà prêché plusieurs fois dans l'intérieur de leur cause, et ils rencontrent beaucoup de succès, soit parmi le clergé, soit parmi les fidèles.

## FRANCE.

La maison de Saint-Lazare, (Paris) au faubourg Saint-Denis, possède encore aujourd'hui, et très intacte, la chambre où est mort Saint-Vincent de Paul, le 27 septembre 1660.

Le directeur actuel de la prison (de Saint-Lazare) a eu la louable et pieuse pensée de convertir cette chambre en

un sanctuaire, afin d'y conserver à perpétuité, au milieu de ses filles adoptives (les pauvres recluses de cette maison), la vivante image du patron des aliénés et de l'un des plus illustres bienfaiteurs de l'humanité.

Ce nouveau sanctuaire devint bientôt la chapelle des religieuses qui vivaient de zèle avec le directeur pour l'amélioration du sort des détenues dans cet établissement important. Dès la chapelle est libre comme au jour où la décapité de Vincent de Paul la quitta pour être exposée à la vénération du peuple dans l'église de Saint-Lazare. Une simple inscription, tracée par les soins de M. le directeur, indiquant la place où a expiré ce grand saint, fait tout l'ornement de la chapelle.

On s'adresse à la piété des fidèles dans l'espoir d'en obtenir les moyens de décorer avec convenance un sanctuaire consacré à la mémoire et au culte d'un saint que la chrétienté honore, que le monde entier admire et que l'Eglise de Paris vénére plus particulièrement.

Ce matin, à dix heures et demie, NN. SS. Prince, Evêque de Martyropolis, et Taché, Coadjuteur de l'Evêque de la Rivière Rouge, et MM. Joseph LaRoque, chanoine de la Cathédrale, Desautels, curé de Rigaud, et Eusèbe H. Fréchette, de Chambly, sont partis pour New-York, d'où ils s'embarqueront le 18 (samedi) sur le steamer *Humboldt* pour le Havre.

MM. J. O. Paré, secrétaire de ce diocèse, LaRoque, curé de St-Jean-Dorchester, L'Heureux, curé de Contre-cœur, Marcotte, curé de Lavallière, E. Langvin de Québec, et Caron de Nicolet, partis avec les deux vénérables Evêques, les accompagneront avec leur suite jusqu'à New-York.

Nous avons plaisir à traduire du *Toronto Mirror*, le rapport suivant:

## Assemblée du "Catholic Institute."

L'Assemblée régulière mensuelle de cet Institut eut lieu lundi dernier (5 octobre) au soir. Les membres y assistèrent en grand nombre et il en fut enrôlé plusieurs nouveaux.

Le secrétaire ayant fait lecture des procès-verbaux de la dernière réunion, les résolutions ci-après furent adoptées par acclamation:—

Proposé par C. Donlevy, écrivain, secondé par M. R. O'Brien, et

Résolu:—Que les membres du *Catholic Institute* de Toronto, ayant appris avec une satisfaction reconnaissante la généreuse libéralité des catholiques de Montréal qui ont fourni la somme considérable de huit cents quinze louis pour aider à la liquidation de ladite de la cathédrale de St-Michel en cette ville, leur offrent par la présente leurs plus chaleureux remerciements pour un témoignage aussi manifeste de cette fraternelle charité qui est la marque caractéristique de la véritable Eglise du Christ.

Proposé par W. J. McDonnell, écrivain, secondé par M. F. O'Connell, et

Résolu:—Que nous accueillons avec une satisfaction sincère et commémorativement d'amitié directe et mutuelle entre les catholiques du Haut et du Bas-Canada, et devrions un motif de grande consolation d'avoir pour alliés dans la bonne œuvre des frères aussi résolus que le sont nos co-religionnaires de cette section de la Province, —sentiment que fortifie beaucoup la cordiale hospitalité dont notre Evêque bien-aimé, le Révérend Dr. De Charbonnel, a été l'objet durant sa visite récente à Montréal.

Proposé par M. Alex. McCarthy, secondé par M. P. Doyle, et

Résolu:—Que le *Toronto Mirror*, le *True Witness*, la *Mirror*, le *Pilot* et les *Melanges Religieux* soient respectueusement priés de publier les résolutions qui précèdent.

A Berthier (District de Montréal) le 3 ult., à l'issue du service divin du matin, des médailles d'argent frappées en Angleterre par ordre de Sa Majesté Britannique, en commémoration des célèbres batailles de Chateauguay, Chrysler's Farm et Détroit, furent décernées en présence du peuple assemblé, à MM. Hypolyte Guilbeault et Joseph Julien, deux des vétérans de 1812. Sur ces médailles on voyait représenté, d'un côté le portrait de Sa Majesté avec cette inscription "Victoria Regina 1813," et, sur le revers, une image de la Victoire couronnant un guerrier avec cette suscription en anglais: "A l'Armée Britannique 1793—1814." Sur l'anneau de l'une de ces médailles

était écrit "Chrysler's Farm" et à l'autre, cette inscription: "H. Guilbeault, Milice canadienne." Sur l'anneau de l'autre: "Chateauguay" et, à l'autre, cette inscription: "J. Julien, Milice Canadienne." Les deux médailles, enrichies d'un magnifique ruban rouge, étaient encaissées dans du papier de soie et enfermées dans une petite boîte avec les noms en dessus. M. C. duGrandpré en leur présentant ces médailles prononça une touchante allocution et leur enjoignit de bien conserver ces marques d'estime de sa Majesté en commémoration de leurs services afin d'en transmettre la mémoire à leur postérité.

William Hall, résident de cette ville, déjà sur l'âge, fut assailli samedi soir dans le quartier de Griffintown par un individu qui le frappa d'une bouteille remplie de spiritueux. Le liquide s'étant répandu sur ses vêtements, qu'il imbibait, le lâche agresseur eut la barbarie d'y mettre le feu. Les cris de Hall attirèrent auprès de lui quelques personnes qui réussirent, quoiqu'un peu tard, à éteindre les flammes qui déjà le brûlaient horriblement. Hall a été transporté à l'hôpital et de l'avis du médecin, son rétablissement est douteux. La justice n'a pas mis la main sur le coupable.

William Hall était un débauché contre les débauchés de liqueurs fortes sans licence. Peut-être est-il la victime de quelque vengeance particulière provenant de cette cause.

On nous communique ce qui suit:

"INCENDIE.—An St-Esprit, comté de Leinster, le 22 septembre dernier, entre 5 et 6 heures du soir, le feu se déclara dans la boulangerie de M. Paul Loyer, pendant qu'il était chez son gendre, à deux arpens de sa demeure; comme il entendit le cri: *au feu!* il sortit, et vit les flammes s'échapper de tous côtés par la couverture de la maison; en un instant le désastre fut consommé. La plus grande partie du mobilier, la boulangerie et 125 piastres en billets de banque qui étaient serrés dans le haut de la maison, furent détruits. Ainsi, de cette grande maison à deux étages et peinturée, il ne reste plus que des cendres; perte très considérable pour son propriétaire, qui se voit par là presque réduit au dénuement."

## L'agitation Electorale.

Dans l'attente d'un ordre prochain pour les élections générales, le parti démocrate, son organe et ses souteneurs essaient d'aplanir les voix aux candidats qu'ils se sont choisis pour le compte du peuple. Montréal est en ce moment le centre et le théâtre principal de leur agitation.

Un appel aux électeurs de la cité vient de se produire au moyen d'une circulaire intitulée: *Bulletin Electoral*. Ce document n'est qu'une édition nouvelle de toutes les *diatribes* de l'*Avenir* contre le ministère LaFontaine-Baldwin. On court peu le risque de se tromper en appelant de ce nom des poèmes qui ne furent jamais une appréciation juste, impartiale ou même complète de la politique canadienne. Nous supprimons pour aujourd'hui un article dont le but est d'établir la vérité de cette assertion. Mais nous ne donnons pas à la politique agitative en dehors de toute organisation, plus d'importance qu'elle n'en mérite ou que ne lui en reconnaissent les électeurs eux-mêmes auxquels la démocratie s'impose.

Hier soir, les électeurs du quartier St-Laurent, convoqués en assemblée par l'*Avenir* et ceux de sa nuance, ont témoigné que les démocrates n'ont rien à espérer d'eux. Nous n'avons pas assisté à cette réunion, mais plusieurs personnes qui en ont été les témoins, nous assurent que le parti démocrate *rouge* y a reçu des marques non équivoques de son impopularité, et que le résultat de cette convention formée à sa demande et à laquelle étaient présents tous ceux qu'il compte pour appuis dans notre cité, a été pour lui un véritable désastre. L'avis de convocation de cette assemblée était revêtu des noms suivants:

MM. A. Joloin, J. A. Gagnon, juge de paix, le Dr. Taverne, le Dr. Collette, F.

X. Boucher, N. Auclair, J. Lambert, Jos. Drouin, avocat, J. A. Hawley, avocat, J. A. Plingnet, J. Ledne et Louis Siméon.

Il y avait à l'assemblée en question près de 500 personnes.

## Candidatures politiques.

COMTÉ D'ESSEX, H. C.—La retraite de M. Caron de cette candidature était une fausse nouvelle. Cet intelligent et respectable citoyen d'Essex demeure sur les rangs comme candidat, en opposition au Colonel Prince, et encouragé par de flatteuses réquisitions que lui ont présentées les électeurs. Sans exagérer jusqu'à l'absurde ses vœux de réforme politique, M. Caron est homme libéral et grand partisan des réformes progressives.

COMTÉ DE KENT, H. C.—Malgré qu'une réquisition ait été présentée à M. George Brown, rédacteur du *Globe*, par un certain nombre d'électeurs, on ne doute pas de l'élection de son concurrent, M. Rankin, candidat libéral.

COMTÉ DE LOTBINIERE.—M. H. Joly, fils du seigneur de Lotbinière, doit y disputer l'élection à M. Laurin.

COMTÉ DE PORTNEUF.—M. Dachesnay y sera réel sans contestation.

COMTÉ DE MONTMORENCY.—On pense que le député actuel, M. Cauchon, n'y rencontrera point d'opposition.

COMTÉ DE BELLECHASSE.—Outre MM. Faucher, avocat, et O. Fortier, médecin, candidats désignés par la rumeur, on nous dit que M. B. Pothier, notaire, homme instruit et de talent, est le troisième candidat pour cet important comté. Mais nous ne garantissons pas l'exactitude de cette nouvelle.

COMTÉ DE KAMOURASKA.—La *Gazette* de Québec annonce que M. C. Chapais, candidat des mieux qualifiés, se présentera de nouveau en opposition à M. Letellier.

COMTÉ DE RIMOUSKI.—M. Fraser, ancien représentant, se présente concurremment avec le Dr. J. C. Taché.

COMTÉ DE GASPE.—Une note adressée au *Canadien* à la date du 29 septembre, de Percé, donne presque, si la teneur en est vraie, la certitude que M. Christie ne sera pas réel.

La Notice qui va suivre est extraite de l'*"Archéologie Religieuse"* de M. Jacques Viger; elle fut publiée il y a peu de temps par le *Canadien*. Dans cet échantillon se retrouvent cette correction et cette sobriété de style qui, pour ce narrateur fidèle, vont si bien avec l'intégrité des récits dont il veut perpétuer la mémoire. Nous avons déjà fait connaître aux lecteurs des *Melanges* le recueil de M. Viger intitulé: "notices historiques sur les cures du diocèse de Montréal," auquel est emprunté l'extrait que nous reproduisons.

Paroisse des Ecoles ou de St-Vincent de Paul.

## HISTORIQUE.

Le 4 février 1743, Mgr de Pontbriand, (1) évêque de Québec, donna le premier décret qui autorise la formation d'une nouvelle desserte dans la paroisse de Saint-François de Sales de l'Île Jésus. Elle comprenait les habitants de la côte Saint-François d'Assise et une partie de ceux de la côte sud de l'île. Cette nouvelle paroisse, sous le vocable de Saint-Vincent de Paul, n'a reçu son érection canonique qu'en 1841, sous Mgr Bourget, évêque de Montréal.

Le décret de Mgr de Pontbriand, publié sur les lieux le 24 février 1743, fut aussitôt mis à exécution. La position choisie pour élever l'église était gracieuse et pittoresque. C'est l'extrémité de la côte dite des Ecoles. Là, la rivière de l'Ottawa, (2) sortie de son lit resserré et de ses bords rapides, devient calme et tranquille, comme pour se reposer après un voyage difficile. Son bassin s'élargit; elle prend des proportions grandioses en approchant du Saint-Laurent auquel elle va mêler ses eaux. Ses rives, en s'abaissant, sont devenues moins sauvages. Ce sont des prairies

(1) Henri-Marie du Boil de Pontbriand, J. V.  
(2) Cette branche de l'Ottawa depuis le lac des Deux-Montagnes jusqu'à son embouchure dans le Saint-Laurent, se nomme rivière des Prairies. J. V.

la honte et le daul, elle a fui sans respect et sans remords ce saint foyer de la famille; qu'elle soit maudite!

Monsieur le marquis, on maudit les vivants, mais on pardonne aux morts....

Jeanne!... Jeanne!... s'écria Henri qui devint pâle.

Votre sang n'est plus là!

Morte!... morte! ma sœur!... répète deux fois le marquis d'une voix acahlée en se laissant tomber dans un fauteuil, oui... vous avez raison, monsieur... quelque grande qu'ait été la faute, quelque immense qu'ait été la colère, quelque inflexible qu'ait voulu se faire le cœur, faute, indignation et colère s'oublent devant ce mot terrible que vous venez de prononcer.—Mortel!... ma pauvre Jeanne!... que Dieu dans sa bonté avait épargnée aux jours des plus cruelles épreuves... Ainsi le dernier chaînon de ma famille... pauvre sœur... pauvre sœur... que Dieu te pardonne comme je le fais en ce moment.

L'étranger était debout, silencieux, et avait que le marquis eût relevé les yeux sur lui, il essuya brusquement deux larmes qui s'étaient échappées de ses yeux.

Oh! mon cœur... oh!... mon pauvre cœur... du courage... murmura-t-il d'une voix si basse que ce fut à peine un frémissement de ses lèvres.

Dieu l'a punie bien cruellement, reprit le marquis après un instant de silence; mais que tout le crime et le châtiment retombent sur celui qui l'a si fatalement entraîné au désespoir.

Monsieur le marquis, dit Pincoun d'une voix brève, le mot de désespoir ne doit pas être prononcé; Mlle. De Savernay était l'épouse légitime....

De Georges le montagnard, de Georges le révolutionnaire!... interrompit Henri avec un mouvement d'indignable mépris.

Ne joignez pas vos imprécations à celles qui accablent les malheureux qu'un fatal enthousiasme de la liberté a poussés comme un vertige dans ce précipice sanglant. S'il y a des coupables indignes de tout pardon, il y a aussi des aveugles, des insensés; ceux-là n'avaient qu'un noble but, de nobles pensées.

La voix de cet homme devenait amère et frémissante:

—Oh! oui!... heureux sont ceux qui sont morts!... Ils sont morts dans leur conviction et leur aveuglement; ils n'ont pas entendu toutes ces voix désolées rendre grâce à Dieu de leur extermination; ils n'ont pas vu tous ces visages en deuil mandir leurs tombeaux; ils n'ont pas vu la France entière fouler leurs cendres aux pieds! Ceux-là, proscrits, sans asile, sans pardon, rougis par les plus affreux recoins, ne sont pas tombés à genoux, égarés de douleur et de honte. Il y a, croyez-le bien, dans le cœur de certains hommes, quelque chose qui parle plus haut que toutes les malédiction de la terre.

Si le marquis De Savernay eût regardé attentivement cet inconnu pendant qu'il parlait ainsi, il eût vu des gouttes de sueur couler le long de ses tempes.

Henri ne répondit rien pendant quelques instants, comme s'il eût voulu laisser s'éteindre entièrement l'écho des paroles qui venaient d'être prononcées; puis, s'adressant à Pincoun:

—Vous êtes venu, Monsieur, m'annoncer cette triste nouvelle, et rien autre chose n'est-ce pas?

L'étranger hésita un instant à répondre; il semblait avoir peur de parler, enfin il reprit d'une voix basse:

—Veuillez, monsieur le marquis, m'écouter sans m'interrompre.

Je vous écoute, Monsieur.

Le silence qui succéda à ce peu de mots avait quelque chose de solennel.

L'épouse de Georges, dit l'étranger, a laissé un fils.

Jeanne!... un fils!...

—Oui, fils qui doit hériter de la proscription et de la fatalité qui pèsent sur le nom de son père.

Pauvre enfant! murmura le marquis; cent fois mieux eût valu qu'il n'eût pas vu le jour!

Le visage de Pincoun se contracta visiblement à ces paroles; mais ce fut un éclair. Il releva la tête, rejetant par ce mouvement ses longs cheveux en arrière, et reprit d'une voix basse:

—Je vous avais prié, Monsieur le marquis, de ne pas m'interrompre. Celui qui vous parle, connaît Georges depuis longtemps, et sait sa vie entière à partir du jour où il a quitté la cabane de son père; triste et fatal jour par-

mi les plus tristes et les plus funèbres de sa vie! Mais ne le confondez pas avec ces hommes sans conscience et sans foi, qui n'avaient pour but que l'ambition, l'envie ou la vengeance: trois démons qui enfantent le plus de crimes, et de lâchetés dans le cœur des hommes. L'amour de la liberté a fait des martyrs et Georges en est un: son âme a été aveuglée, jamais flétrie!... Mais son front a été marqué par Dieu, sans doute, du sceau de la fatalité; il devait souffrir toutes les douleurs, comme il devait avoir toutes les résolutions. Sa sœur est morte déshonorée!... son père est mort frappé par la main du bourreau!... une jeune fille, à laquelle il avait donné son âme et sa vie l'a aimé... Cette jeune fille est venue à lui, elle a été maudite et perdue!... Il l'a serrée dans ses bras, elle est morte!... Oh! oui!... fatalité!... fatalité!... La vie de ce malheureux, mutilée, égarée par le souvenir du passé, n'avait plus que ce seul lien sur la terre; ce lien est brisé!... Oui, monsieur le marquis, l'homme qui a porté malheur et mort à tout ce qu'il aimait, l'homme qui n'a plus qu'un nom détesté à donner, a peur pour ce petit dont Dieu, hélas! a rappelé à lui l'ange gardien dont toute la vie a été pure et sainte et que la religion a guidée jusqu'à son dernier souffle.

Brisé par la douloureuse émotion dont il s'efforçait de contenir les élans en lui-même, Pincoun se tut un instant; puis, il murmura d'une voix sourde:

Peut-être... un jour, en écoutant le récit

de ces scènes terribles, il maudrait celui qui lui a donné le jour et qui ne peut lui laisser qu'un héritage sanglant et funèbre, marqué de Cain sur le front!... Oh! ce serait affreux!... affreux!...

Pendant qu'il parlait, sa respiration sifflait dans sa poitrine comme un râlement:

Monsieur le marquis, ajouta-t-il, écoutez bien ce que je vais vous dire; pour tous, à partir d'aujourd'hui, Georges est mort... Jamais nul n'entendra parler de lui, jamais nul ne pourra mettre sur un visage le nom de Georges le révolutionnaire. Ce sera une vie et un secret plus sûrement enfermés que dans un tombeau; mais que cet enfant, le fils de Jeanne, le fils de votre sœur, qu'il devienne le vôtre, monsieur le marquis, c'est votre sang aussi! C'est la vie, c'est l'âme de celle que vous avez chérie; recevez-le dans votre famille, recevez-le dans votre cœur.

Un sourire d'indéfinissable ironie effleura les lèvres du marquis qui avait tout écouté sans que sa physionomie, redevenue froide et impassible, changeât d'expression:

C'est cela... c'est cela, fit-il; et, lorsqu'il aura pris place et nom dans cette famille, un jour viendra, n'est-ce pas, où Georges, Georges le montagnard, Georges, son père, frappera la tête haute à l'hôtel du marquis De Savernay et viendra réclamer son fils?

Le visage de Pincoun devint pourpre, ses yeux lancèrent des éclairs et il se redressa de toute la hauteur de sa taille:

(A continuer.)